Lycéens et apprentis au cinéma : académie de REIMS

LA JEUNE FILLE SANS MAINS
de **Sébastien Laudenbach**
France – 2016 – 1h13

Exercices pratiques

Exercices conçus par Frédéric Voulyzé – Télé Centre Bernon

AVANT LA PROJECTION

Ce conte retrace le parcours initiatique d'une jeune fille qui parviendra, à force de rencontres, d'errances, et de transformations, à s'accomplir. Liberté, indépendance et amour sont des valeurs abordées dans cette histoire.

LES CONTES

Les contes ont la fonction particulière de rassembler les auditeurs et le conteur autour de certaines valeurs fondamentales et sociétales. Les contes ne se donnent pas d'emblée. Ils dialoguent avec nous afin que l'on se fasse notre propre interprétation. Les contes peuvent être violents, cruels parfois comme « La jeune fille sans mains ».
Les élèves s'interrogeront sur les contes. S'adressent-ils aux enfants, aux adultes ?
A quoi servent les contes, ont-ils une portée universelle ?

Les films de divertissement donnent toutes les clés de compréhension, le mien ne donne pas toutes les clés de compréhension, le conte, lui-même, ne donne pas toutes les clés de compréhension et moi j'aime bien le fait qu'il y ait des zones d'ombres et que les enfants puissent investir ces zones-là. *Sébastien Laudenbach*

SL

Les élèves commenteront cette citation du réalisateur. Qu'annonce son approche, son parti-pris ?

ADAPTATION

Ce film est l'adaptation du conte des frères Grimm : «La jeune fille sans mains » mais s'appuie aussi sur la pièce de théâtre de Olivier Py. Ce dernier a adapté librement le conte en changeant principalement certains personnages. (La Belle Mère devient un jardinier, l'Esprit blanc devient une déesse de l'eau, l'auberge devient une maison au sein d'une vallée)

Une lecture du conte original des frères Grimm (https://www.grimmstories.com/fr/grimm_contes/la_jeune_fille_sans_mains) est conseillée afin que les élèves puissent s'emparer de l'univers et mesurer ainsi la force de l'adaptation et les variations qu'a choisi de faire Sébastien Laudenbach. **C'est l'occasion d'interroger les élèves sur cette notion d'adaptation cinématographique. En connaissent-ils ? En mesurent-ils le travail, les contraintes, les dérives ou travers ? Doit-on être absolument fidèle au récit original ?**

… avec le metteur en scène, nous sommes très vite tombés d'accord pour laisser une grande part d'imagination aux spectateurs. Les décors ne sont donc pas réalistes mais des univers, des atmosphères qui utilisent les lignes et les couleurs qui évoquent plus qu'elles ne racontent. Ces « tableaux » sont complétés par un travail de croquis, dont certains plus narratifs en noir et blanc, proposés comme une ébauche et complétés par l'imagination de chacun. *Elizabeth Foyé scénographe du metteur en scène Olivier Py*

Sébastien Laudenbach mêle l'approche originale des frères Grimm et s'inspire de celle de Olivier Py. Il propose alors sa propre vision (en animation) du conte sur un mode spontané, libre, en dehors des studios, proche de l'improvisation graphique.

Après visionnage du film, reprendre cette citation et la soumettre aux élèves. En quoi y trouve-t-on des prémisses du film ?

IMAGES REELLES

Les contes ont été et restent une source d'inspiration pour le cinéma.

Dès les origines Georges Méliès, le cinémagicien, s'en est emparé.
Blanche Neige et les sept nains a, lui, fait l'objet de multiples adaptations :
La version muette de J. Searle Dawley (1916)
L'incroyable et audacieux *Blanca Nieves* de l'espagnol Pablo Berger (2012)
Ou encore le très (trop ?) hollywoodien B*lanche Neige et le chasseur* de Rupert Sanders (2012)
Citons aussi l'adaptation étonnante, très libre et sombre de *Hansel et Gretel* du coréen Pil-Sung Yim (2007)

ANIMATION IMAGES PAR IMAGES

Mais c'est moins l'image réelle que l'animation qui incarne le conte au cinéma. La figure centrale en est Walter Disney qui dès 1937 adapte Blanche-Neige (premier long métrage de dessin animé) Ce film est précédé du premier long métrage d'animation *Les Aventures du prince Ahmed* de Lotte Reiniger (1927) en silhouettes découpés et inspiré d'un autre conte : *Les Milles et Une nuits*. Les élèves feront des recherches sur ces deux films, véritables piliers de l'histoire de l'animation image par image.

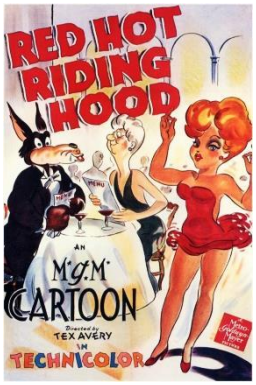
Walter Disney a, certes, popularisé les contes au cinéma mais en les asséchant en parti de leur contenu, en les vidant de ce qui faisait leur force (regard sociétal, cruauté, violence, inceste, …) Ces dessins animés, bien qu'admirables en termes techniques, ont contribué à renforcer l'idée que les contes n'étaient faits que pour les enfants et se devaient d'être d'une compréhension immédiate, facile…
Les élèves sont-ils d'accord avec ce propos ? Dans le cas contraire, ils proposeront une contre-argumentation.

TRANSGRESSION

En 1933 l'adaptation libre de Blanche-Neige par Dave Fleischer, tend à la parodie car Blanche Neige y rencontre Betty Boop, première héroïne sexy du dessin animé!
10 ans plus tard l'inénarrable Tex Avery, dans la lignée du cinéma burlesque, détournera les contes et, entre autres, l'univers Disney dans des parodies savoureuses et iconoclastes.
La parodie est un moyen de jouer avec l'univers des contes (Shrek - Andrew Adamson, Vicky Jenson / Le chat potté - Chris Miller)
L'adaptation libre (*Le Roi et l'Oiseau* - Paul Grimault, *Ponyo sur la falaise* - Hayao Miyazaki, *Le Roi des Ronces* - Kazuyoshi Katayama) permet inventivité et poésie.
Un illustrateur comme Lorenzo Mattotti redonne toute la noirceur propre au conte dans son *Hansel et Gretel*. La mankaga Junko Mizuno livre, dans son manga *Cinderella,* inspiré de *Cendrillon,* sa vision psychédélique et « déjantée » du conte.

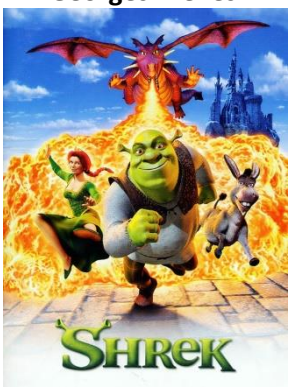
Georges Méliès

Walt Disney



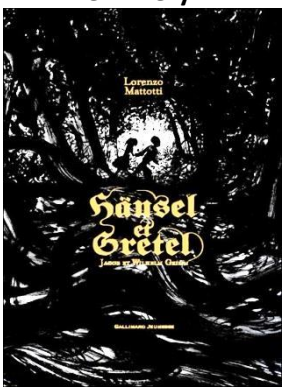
Tex Avery

Pablo Berger

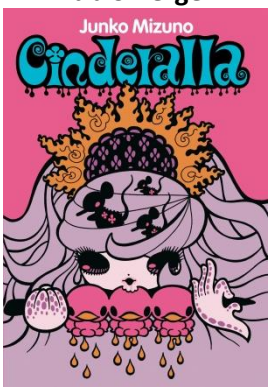


Adamson& Jenson

Miyazaki



Mattoti



Junko Mizuno

Ou en sont les élèves avec les contes ? Qu'ont-ils vu / lu / entendu dans leur enfance ? Quelles références ont –ils ?

AFFICHES

4 affiches deux françaises, deux anglaises

L'analyse croisée des affiches est toujours pertinente

Affiche1 : un portrait taille ou pied de la jeune fille en apesanteur, légère, libre…Est-ce un rêve ?
Un ciel dégagé, un sol aux couleurs ocre et ocre brun, un horizon, un château et un cavalier, un arbre…
Des éléments qui plante le décor et posent des clés de lecture du film.
Notons que malgré le titre la jeune femme possède des mains…
Un élément commun aux affiches françaises : le cavalier et l'oiseau noir
Faire remarquer aux élèves le trait léger, les contours non fermés, l'aspect minimaliste du dessin.
Qu'en pensent-ils ? Est-ce commun en animation ? Quel est leur ressenti immédiat?

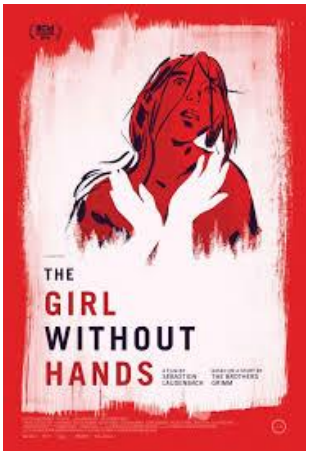
Affiche2 : L'affiche s'emploie à soustraire des éléments. **Les élèves pourront les repérer**.
Moins descriptives, elle prend le parti pris de l'épure**.** Fond en aplat, la jeune fille est juste esquissée en plan taille. Il reste quelques éléments (arbre et cavalier). Mais l'atmosphère générale est plus nuancée, moins riche en couleurs, une certaine tristesse émane de la jeune fille. Son regard semble s'adresser au spectateur.

Affiche 3 : Cette affiche anglo-saxonne (Notez que selon le pays de distribution les affiches sont différentes) ne garde que l'essentiel (buste de la jeune fille), écartant tout élément de décor ou de personnage (le cavalier a disparu). Un noir et blanc purement graphique et quelques touches de rouge sont les seuls attributs de couleurs. L'expression de la jeune fille devient dramatique, apportant une véritable tension, exacerbée par le rouge, qui tend vers le tragique.
Un élément graphique majeur : les mains de la fille sont dessinées en creux, en soustraction, conformément à l'énoncé du titre. C'est l'un des traitements graphiques qu'utilisera le réalisateur avec un minimalisme dans le trait (contours non fermés, traits esquissés) et que l'on retrouve sur chacune des 4 affiches.

Affiche 4 : Il s'agit d'une variation autour de l'affiche 3 : même composition, même expression de la jeune fille. Cependant la gamme de couleurs utilisées est plus riche. Notons la couleur verte qui accompagne la jeune fille (élément de tension morbide). Seul ajout un oiseau noir qui plane, ombre funeste au-dessus de la fille et qui ajoute à la morbidité de l'ensemble.

1

2

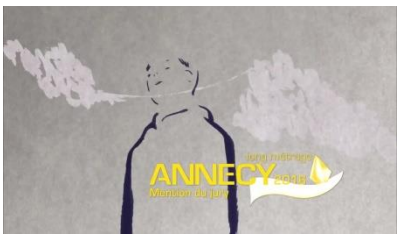


3

4

BANDE-ANNONCE

Il est toujours délicat d'aborder la bande-annonce : dévoile-t-elle trop de choses ? Délivre-t-elle les ressorts dramatiques du film? Avant de la proposer aux élèves, regardez là ! A partir d'un choix de photogrammes tirés de la bande annonce (ci-dessous), **les élèves pourront poser des postulats sur l'histoire, sur le traitement, les couleurs…**Ce travail peut être mené en complément de l'analyse des affiches. **Notez le prix reçu au festival d'animation d'Annecy**. **Les élèves pourront faire des recherches sur ce dernier.**



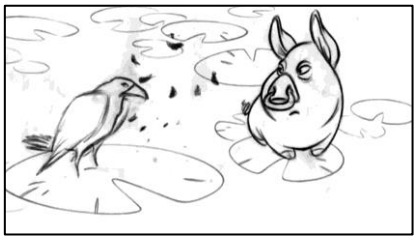
APRES LA PROJECTION

GENESE DU FILM

Le film a été écrit directement en animation parce qu'il n'y a pas eu de scénario. Il y avait une première version que j'ai développée pendant des années mais je n'ai rien utilisé de cette version-là. *Sébastien Laudenbach*

En 2008 le projet de long métrage "la Jeune Fille, le Diable et le Moulin", a fait l'objet d'une maquette d'après la pièce éponyme de Olivier Py. Le projet n'ayant pas abouti, il reste néanmoins cette maquette de ce qu'aurait pu être le film de Sébastien Laudenbach : **https://vimeo.com/76852804**

Regarder la maquette avec les élèves. Elle nous éclaire sur le processus de fabrication classique d'un dessin animé avec ses différentes étapes. Elle donne à penser ce qu'aurait pu être le film de Sébastien Laudenbach si la production n'avait pas été stoppée. **En partant des photogrammes (ci-dessous) remarquer les personnages plus classiques (contours très nets, aplats de couleurs, rondeur, douceur du trait) dans leur graphisme. Qu'en pensent les élèves ? Auraient-ils préféré voir ce film avec ce traitement plus proche du dessin animé conventionnel ?**



UN FILM ECRIT AVEC DES DESSINS

Je n'avais qu'une seule envie, c'était de dessiner. Je n'ai donc pas fait de story-board, je n'ai pas réécrit de véritable scénario et j'ai fait le film en commençant par le premier plan pour aller vers le dernier, en improvisant sur le canevas du conte de Grimm.
Sébastien Laudenbach

Ni scénario, ni story-board, Sébastien Laudenbach improvise et, dessin après dessin de façon chronologique, façonne sa vision du conte. Une écriture graphique, à l'aveugle, sans savoir totalement ce que donneront ces centaines de dessins une fois animés. Seul l'œil de la caméra peut capter puis restituer le mouvement tel que le dessinateur l'a imaginé au fil des images. Une astuce : faire défiler les pages dessinées à la manière d'un folioscope (petit carnet que les élèves connaissent bien et qui permet d'animer image par image, page par page) ! C'est l'occasion de tester l'animation en arts plastiques. **En utilisant une vingtaine (ou plus) de feuille A4 (ou un bloc de post-it), avec la contrainte du simple trait noir, les élèves pourront créer une courte scène animée…**

ANIMER L'EPHEMERE

J'ai improvisé le film du premier plan jusqu'au dernier comme si j'étais un musicien, j'étais dans le flux du film...le film m'a surpris très souvent...Il y a des moments où le film est allé plus vite que moi...la déesse de l'eau 1/4 d'heure avant que je la dessine, elle n'existait pas même pas en pensée. *Sébastien Laudenbach*

Les dessins au pinceau, à main levée, ne permettent pas ce qui est exigé dans le dessin animé classique : la reproduction parfaite d'un dessin à l'autre pour une fluidité de l'animation. La technique de Sébastien Laudenbach permet l'audace, la liberté, la légèreté, la part de risque, d'incertitude propre à l'œuvre. Trois lignes forment un corps, quelques traits esquissent un visage, quelques couleurs, un paysage. Le film, par son traitement ouvre tous les possibles, s'offrant à l'imaginaire du spectateur.

ESTHETIQUE MINIMALISTE & PLACE DU SPECTATEUR

Esthétique minimaliste : la formule parle-telle aux élèves ? Ont-ils des exemples ? En arts plastiques ? Au cinéma ?

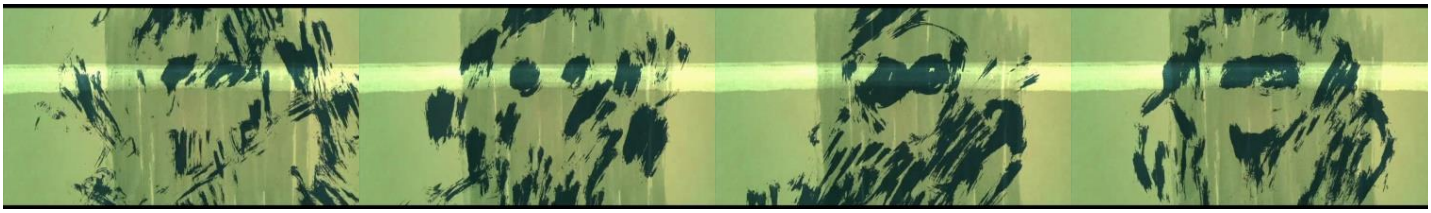
Le film est minimaliste mais très riche en contenu. Il n'est pas vide même si il y a beaucoup de trous, de blancs…je me suis concentré sur l'essence du mouvement, l'essence des formes. J'ai laissé beaucoup de place, d'espace aux spectateurs, ainsi les spectateurs doivent dialoguer avec le film pour s'y impliquer, occuper cet espace vacant. Je n'aime pas les films qui me prennent par la main et m'expliquent tout ce qu'il y à comprendre. J'ai besoin d'être libre" *Sébastien Laudenbach*

Soumettre aux élèves cette citation du réalisateur. Qu'en pensent-ils? Ont-ils ressenti ce sentiment de liberté, d'ouverture à l'imaginaire? Ou au contraire l'impression d'un manque, d'une frustration permanente, d'un sentiment d'inachevé ou trop d'abstraction dans la forme?

Sébastien Laudenbach est un conteur moderne : par son traitement graphique il ouvre son récit aux multiples interprétations. Chaque spectateur s'y investit différemment, en fait sa propre expérience sensitive.
Les choix créatifs du réalisateur, outre la liberté qu'il a pu y trouver, laissent une place au spectateur, des espaces, des vides à combler ou s'y projeter.
La liberté du trait donne la possibilité unique au réalisateur de poétiser spontanément le conte dans son entièreté. Avec presque rien, quelques traits et couleurs. Le réalisateur sait nous entrainer dans un monde de féérie poétique, tendre, pudique, cruel et violent parfois tel que les contes ont pu l'être à l'origine.

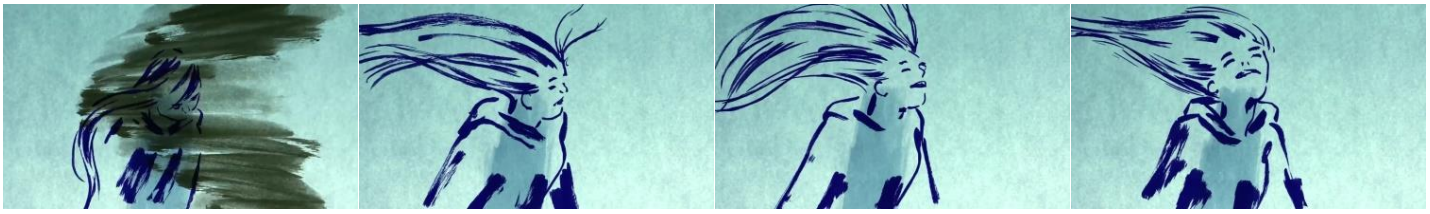
Les élèves ont-ils été sensibles à cette notion d'oeuvre ouverte, qui suggère, propose, ne dirige pas le spectateur mais lui ouvre la voie et le laisse explorer les thèmes **? Les faire réagir aux photogrammes ci-dessous. Sentent-ils la vitalité et la vibration qu'à voulu donner le réalisateur dessin par dessin ? Y trouvent-ils cette place dans le film dont parle Sébastien Laudenbach?**

1



2

3



4

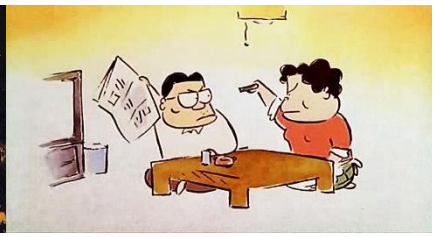
Les élèves décriront ce qu'ils voient et les éléments qui créent la dynamique d'animation.

1 : Un trait évanescent, fragile. Deux constantes (la bouche et les yeux) suffisent à construire le visage, l'animation permettra alors au visage et aux cheveux de fluctuer, s'évanouir, réapparaitre, dans une pulsation envoutante.
2 : Visage rayé, raturé à coups de pinceau rageurs : quelques traits suffisent. L'ajout d'un unique élément sonore (une mouche) vient parfaire l'idée de souillure, de saleté. Sobriété et efficacité donnent à la scène toute son expressivité.
3 : Déformation, tension, disparition, anamorphose…L'animation permet l'inventivité, ouvre tous les possibles.
4 : Souplesse, agilité, grâce de l'animation : la jeune fille et ses cheveux en liberté. (à replacer dans le contexte du film !!)

D'autres exemples d'artistes qui s'emparent de l'animation en s'accordant une liberté d'expression graphique :
Le vieil homme et la mer - Alexandre Petrov - 1999 peint à l'huile animé image par image au doigt.
Schéhérazade - Florence Miailhe - 1995 animé au pastel
Mes voisins les Yamada - IsaoTakahata -1999) effet d'aquarelle en numérique.(film qui annonce *Les contes de la princesse Kaguya*)

Le vieil homme et la mer

Scheherazade



Mes voisins les Yamada

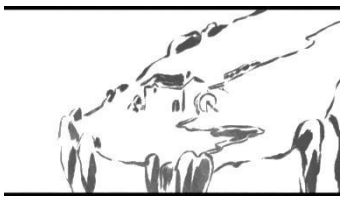
Les élèves feront des recherches sur Internet sur ces titres ou d'autres formes d'animation libérées des normes.

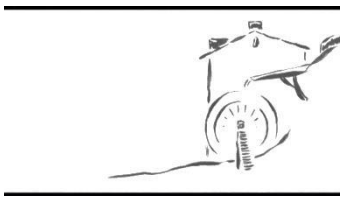
GENERIQUE

Les premières secondes du film sont primordiales.
Il est nécessaire de demander aux élèves d'être attentifs dès le générique de début.

1a

1b


1c

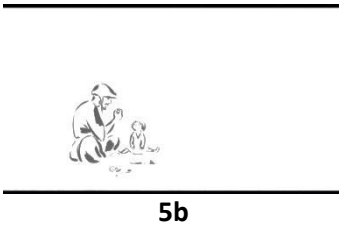

1d

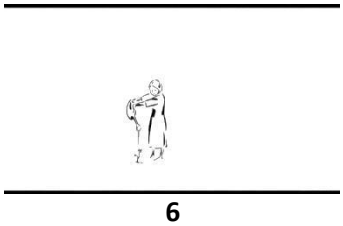
2

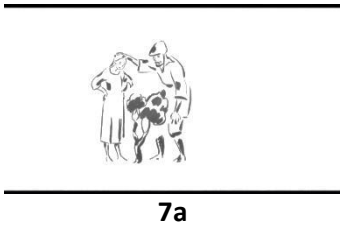
3

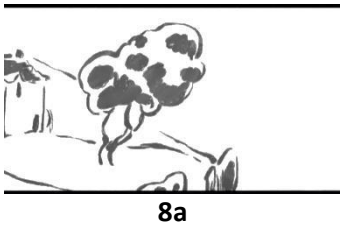
4

5a


5b


6


7a


8a

8b

8c

9a

9b

Sur une image noire débutent quelques notes de guitare qui ouvrent le film puis en quelques plans en Noir et Blanc, en un dépouillement graphique qui frôle l'austérité, le réalisateur contextualise son film.
Une eau vive qui s'écoule, une maison isolée en plein nature, un moulin qui jouxte la maison : le cadre est posé (1a à 2).
Un meunier (3)
L'homme et la femme ont un enfant (4)
Le meunier plante une graine avec sa fille dans un geste de partage, de transmission. (5a 5b)
La jeune enfant arrose la pousse (6)
La jeune pousse est devenu arbre grâce aux soins constants de la fille, désormais adolescente. (7)
L'arbre a poussé derrière la maison à côté du cours d'eau (8a – 8c)
Le titre du film apparait graduellement (9a-9b)
Cette ouverture pose le principe graphique du film qui tend vers l'épure : en un minimum de traits, il place l'essentiel.
Ce générique est en noir et blanc. Les plans post-génériques, en couleurs, nous indiquent que ce noir & blanc du début reprend les codes du flashback. Il donne les clés de compréhension du film en éclairant les liens très forts entre père et fille.

UN CONTE FEMINISTE? UNE HISTOIRE D'EMANCIPATION…?

Le film possède une véritable dimension féministe revendiqué par le cinéaste.
Qu'en pensent les élèves ? L'ont-ils perçue ?
L'héroïne doit, pour accéder à sa liberté individuelle, s'affranchir de l'emprise de deux hommes. Son propre père (elle en perd ses mains). Le prince qui lui offre des mains en or, prothèses qui la rendent plus dépendante encore.
Condamnée dès le début du film à des tâches domestiques et manuelles (laver le linge, l'étendre…) c'est par la perte (à deux reprises) de ses mains qu'elle réussira à s'émanciper, à s'accomplir en tant que femme.

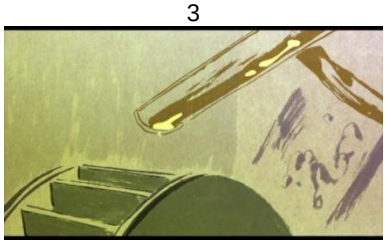
1

2

3

4

5


6

HYMNE A LA MATERNITE

Le réalisateur met en scène une femme qui s'accomplit en accédant à la maternité.
Le réalisateur annonce discrètement(de façon presque subliminale) la scène dès le début du film (voir images 1 et 6 ci-dessus).
38'25 : La future maman découvre son corps en transformation : ses seins, gonflés de lait avec lesquels elle va jouer innocemment (image 3 ci-dessus). Le réalisateur a su partager, en toute liberté, le bonheur et la joie profonde, l'ivresse d'une jeune maman sentant son corps se préparer…
Il s'agit certainement de l'une des scènes à la puissance poétique la plus forte du film**.**
Les élèves vont y réagir, mais la comprendront-ils ? Peut-être en seront-ils émus ou choqués ?
37' Malgré son traitement graphique elliptique et non réaliste, rien n'est éludé dans l'accouchement : sons, douleurs, halètements, cris, efforts. (image1 ci-dessus)
41'30 Plus tard le jardinier proposera à la jeune femme, en incapacité de donner le sein à son enfant, de soulager la douleur de ses seins gonflés de lait en lui proposant un jeune agneau. « Princesse si vous voulez, voici de quoi apaiser vos douleurs ».

Le réalisateur dresse le portrait d'une femme ancrée dans la vie, que l'on suit dans ses errances, ses joies, ses souffrances, des éléments du quotidien prosaïque (que l'on ne voit jamais au cinéma).

Il s'agit d'une séquence magnifique et surprenante sur laquelle reviendront surement les élèves.

APPAT DU GAIN. CONSUMERISME, PERTE DES VALEURS…

La fille a vu pousser, grandir l'arbre qu'elle a planté avec son père. L'attachement de la jeune fille à cet arbre vient de ce lien filial. Enfant unique, solitaire, elle trouve refuge auprès de cet arbre qui a accompagné son enfance. Ils ont tous deux un destin commun. Le père, par cupidité, a oublié le lien étroit entre l'arbre et sa fille, la scène initiatique, qui sert de générique au film nous le rappelle. Par son geste cupide, il nie l'idée de transmission et de valeur filiale. Le quiproquo initial (il cède l'arbre au diable sans penser à sa fille) ne le dédouane pas pour autant de son geste. Sa femme puis lui-même, le paieront de leur vie.
Cet aspect du conte résonne avec notre société ultra-consumériste. Les biens, et l'argent qu'il faut pour les posséder, semblent être les seules valeurs d'accomplissement et de réussite sociale (ou sont présentées comme tel).
Les élèves pourront réagir à cela et interroger notre société ultra-consumériste.

ODE A LA NATURE

La cupidité aveugle du père contraste clairement avec l'ode à la nature qu'insuffle le film au travers du parcours de la jeune fille. Eau (et la déesse protectrice, véritable guide de la jeune fille), vent, soleil, terre nourricière, jardin, arbre, fruits et graines : autant d'éléments qui renvoient aux principes premiers et originaux de la nature, sources de vie.
La scène où la fille plante les graines à l'aide de sa langue est emblématique de poésie et de tendresse.
Ce parcours initiatique qui mène la jeune fille à son autonomie et à la quiétude interroge notre société de technologie où le tout numérique, le tout connecté voudrait devenir la norme. Prendre le temps, se rythmer, non pas sur celui des machines hyper-connectées, mais sur celui des saisons, celui de la biologie humaine, du temps de l'être humain …
Les élèves pourront interroger leur propre rapport au monde, à la nature, à la vitesse que leur imposent trop souvent les outils numériques du quotidien.

RALENTIR

La simple idée de ralentir est-elle totalement étrangère aux élèves ? En éprouvent-ils le besoin ?

ELEMENTS SONORES

Le film, par son traitement graphique, n'est pas réaliste, il touche parfois à l'abstraction. Pourtant le réalisateur a choisi d'ancrer le conte dans le réel à l'aide des sons qui l'accompagnent.

« Pour les ambiances sonores et bruitages, j'ai voulu rester très figuratif car je craignais que la proposition visuelle soit un peu trop abstraite pour le spectateur. Les sons des corps, leur souffle, en particulier, étaient essentiels pour moi…Quand à l'étape des voix, elle a été délicate pour moi, d'où le choix de comédiens chevronnés…L'ensemble de la création sonore a duré un an, au gré du montage, que je modifiais en permanence. » *Sébastien Laudenbach*

Le traitement visuel peut permettre des audaces visuelles, des stylisations graphiques, le film en est un exemple éclatant.
Le réalisateur aurait-il pu adopter un traitement sonore identique ? (musique dissonante, langue imaginaire, version muette…?) Est-ce possible ? Le spectateur perdrait-il alors tous repères narratifs ?
.

BRUITAGES

Sébastien Laudenbach déploie une palette de sons et de bruitages très large. Il donne au film un cadre naturel fait de sonorités très évocatrices (eau, vent, oiseaux…).
La séquence d'ouverture post-générique (voir découpage ci-dessous) est révélatrice. Les élèves pourront recenser les différents éléments sonores qui la composent (sons animaliers, sons naturels…) **Afin de faciliter le travail, la séquence pourra s'écouter (sans les images). Ainsi les stimuli sonores, éveilleront des sentiments, des sensations, déclencheront chez les élèves des souvenirs ou réminiscences de leur propre vécu**.
Le mixage de ces sons est une étape essentielle et minutieuse. Couche par couche, son après son, le mixeur reconstruit un paysage sonore, une profondeur touchant à la reproduction du réel.

Un exemple : le père dans la forêt

1

2

3

4

Le père est associé dès le début du film à un son très repérable : celui de l'impact d'une hache sur un tronc. Ce son assure la continuité sonore entre les plans qui se succèdent et nous entrainent au cœur de la forêt.
Il nous conduit, crescendo (1 à 3), vers le meunier en train de répéter (symboliquement) la mutilation de sa fille.
Le tronc a la forme d'un bras et d'une main (4). Le réalisateur prépare ainsi le spectateur à la scène clé du film.

INTERPRETATION

Sensualité, chaleur des voix, paroles chuchotées, fêlure du timbre, accents très prononcés, toutes ces nuances donnent chair aux personnages. Le diable est cynique, cruel, l'interprétation se devait d'incarner cela, le renforcer. Le jardinier, lui, doit être sage, mesurée, sympathique, bienveillant, c'est par une voix enrobante et douce que cela passe. Les accents, marqués, séduisants, les intonations caractérisent les personnages, amènent tantôt quiétude, apaisement ou étrangeté, cruauté.
Les élèves pourront étudier chaque personnage, selon sa voix et les lignes de couleurs qui les caractérisent.

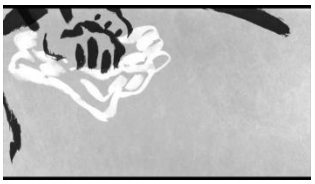
Le père : lignes violettes / La fille : lignes bleues / Le diable : lignes vertes
La mère : lignes roses / Le roi : lignes rouges / Le jardinier : lignes oranges

Peut-on y voir un sens, une symbolique des couleurs liée à chacun des personnages ou juste un simple repère visuel? Les élèves pourront rechercher les correspondances entre les personnages, leurs couleurs et les éléments naturels qui y sont associés.

Un exemple flagrant : le bleu des lignes qui détourent la jeune fille se retrouvent dans le feuillage de l'arbre.
Tous les deux sont étroitement associés par leur histoire commune liée à l'enfance (voir générique plus haut).

Découpage 1’26 à 3’26 (après apparition du titre)

Ce découpage est la suite directe du générique abordé ci-dessus.


1a

1b

1c

2

3

4

5

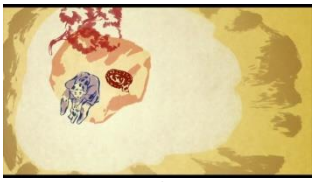
6

7

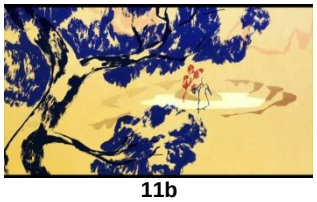
8a

8b

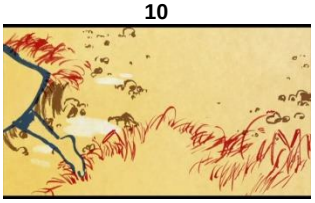
9

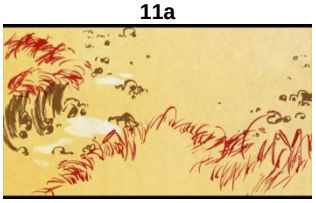

10

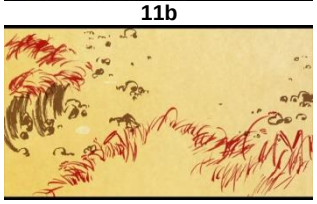
11a

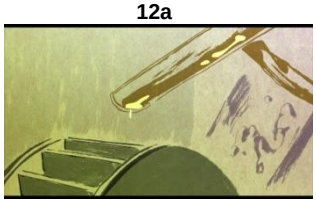

11b

12a

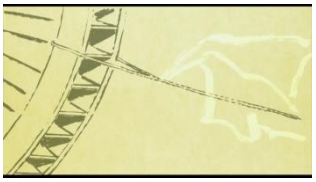

12b

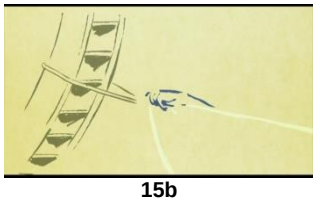

12c


12d


13

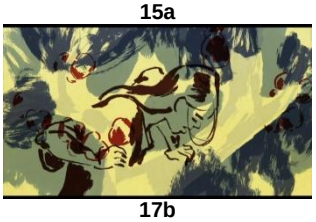
14

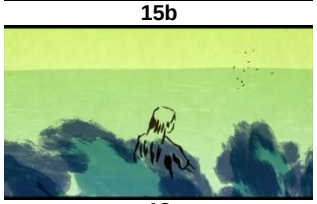

15a

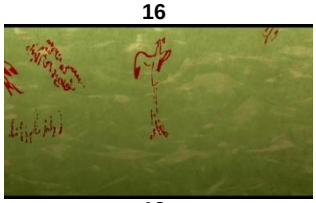

15b

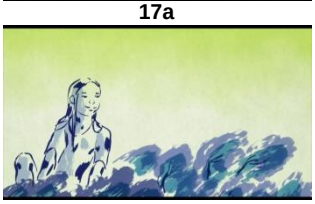
16

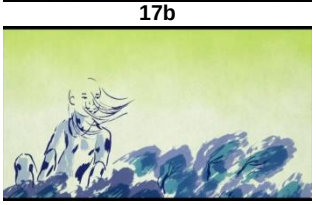
17a


17b

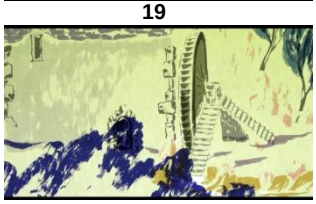

18

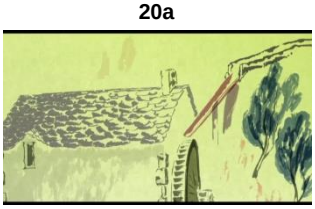

19

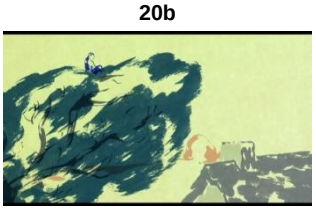

20a

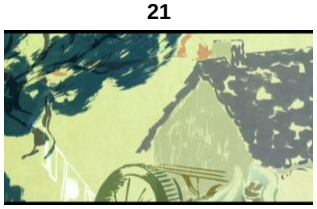

20b

21


22a


22b


23a


23b

23c

Découpage

1a-1b-1c Le titre du film, une fois affiché, le récit ouvre sur une image en Noir& Blanc qui aussitôt s'offre à la couleur.
Le lien est fait entre passé et présent, la scène fondatrice (sous la forme d'un prologue en flash-back) donne place à la temporalité de cette (désormais) jeune femme…en train de laver son linge dans un geste presque ancestral en pleine nature (linge frotté puis essoré), les sons révèlent aussitôt l'aspect solaire de l'ensemble par ses couleurs et sa lumière, écrasante presque blanche, les bruits d'eau sont concrets, l'ambiance sonore nous donne à entendre le bruit si repérable des cigales, autre signe solaire.
2 Nous passons à un plan d'ensemble révélant à nouveau l'aspect naturel du cadre dans lequel se déroule la scène.
Autant le son est réaliste autant les images, par leur minimalisme graphique que les couleurs, féérisent l'ensemble. Nous sommes dans un conte et le parti pris graphique de l'auteur nous est donné d'emblée : un espace créatif débridé donnant lieu à une liberté totale de ton et de style.
3 Autre plan, nouvel axe sur le jeune fille de face, répétant son geste, essorant son linge.
4 Nouvel axe de caméra en large cette fois en plongée sur la fille.
5 Puis de façon parfaitement inattendue, le réalisateur propose un plan aquatique, créant un véritable choc poétique : la caméra est sous l'eau et montre les mains et les pieds de la fille plongés dans le cours d'eau. Le son assourdi, déformé par l'eau parvient à restituer parfaitement la véracité de la scène.
6 Ce plan raccorde avec le précédent nous retrouvons ainsi bras & cuisses de la fille plongés dans l'eau.
7 Plan en plongée sur le bassin et les cuisses de la fille en train d'essorer son linge, l'eau ruisselle le long de ses jambes.
8a-8b Retour à un plan d'ensemble (plus serré que le plan 2) La jeune fille a terminé d'essorer son linge et lève son visage vers le ciel.
9 Raccord en plan épaule sur son visage de trois-quarts. Le cadre a laissé une réserve, à droite de la fille qui nous donne à voir le soleil qu'elle fixe.
10 Plan en plongée sur la jeune fille, nous pouvons voir son regard. Ce plan donne à penser qu'il s'agirait (nous sommes dans un conte) du regard du soleil, donc d'une vision subjective…Ce plan fait l'objet d'un léger recadrage par un zoom arrière discret.
11a-11b En amorce les branches de l'arbre, au lointain, la fille encore assise. Le plan fait l'objet d'un léger recadrage (panoramique) vers la gauche. La fille se lève et marche, son panier à la main.
12a-12d Raccord dans le mouvement, en plan serré sur ses jambes qui quittent le champ par le bord cadre gauche laissant des traces humides sur le sol. Ces traces de pas s'estompent rapidement, rappelant la chaleur du sol, irradié de soleil. Les cigales poursuivent leur crissement, autre signe de chaleur intense.
13 Raccord sur un détail de la roue du moulin et une modeste goutte d'eau qui peine à s'écouler. En arrière-plan un élément du décor donne à penser à une silhouette féminine, allongé sur le dos.
14 Le plan 14 montre une mouette en plein vol qui pique vers la mer. Une rupture de son tranche avec celui des cigales : le cri des mouettes.
15a-15b Nouvelle rupture son : un drap que l'on étend sur un fil à linge accroché à la roue du moulin. Le poids du linge humide entraine la roue qui crisse légèrement. Nous ne voyons que la main de la jeune femme dans son geste d'étendre le drap.
Le drap et la jeune fille ne sont que pures lignes, suggérées, esquissées.
16 Plan d'ensemble intégrant dans le champ la roue du moulin, l'arbre, second point d'accroche de la corde et, entre les deux, la jeune fille poursuivant son travail.
17a-17b Plan moyen sur le pommier et ses fruits, une main surgit du cadre par le bas. La fille se hisse sur la branche afin de s'installer dans l'arbre. Un son lointain puis plus présent intervient : celui des mouettes, au large, accompagne le bruissement des feuilles provoqué par l'effort de la jeune femme. Son regard se porte alors sur la droite.
18 La caméra est à hauteur des branches les plus hautes de l'arbre et montre la mer, on entend les cris des mouettes. Dans un bruissement de feuilles, la fille émerge de la cime de l'arbre. La fille observe alors le ballet aérien des oiseaux de mer.
19 Raccord en plan serré sur les mouettes qui plonge et sortent de la mer, véritable chorégraphie aquatique. L'ensemble est rythmé par les cris d'oiseaux et les bruits d'eau.
20a-20b Plan sur la jeune femme assise en tailleur au sommet de l'arbre, visiblement émue par ce spectacle. Elle contemple l'horizon et, peut-être, s'interroge sur son devenir personnel… Le souffle du vent vient alors agiter sa chevelure.
21 Raccord épaule : elle se retourne pour contempler, hors champ, son espace de vie…
22a-22b …que l'on découvre dans un travelling vertical : le moulin, la maison, la goulotte qui conduit l'eau de la rivière. C'est le lieu de son enfance et de son adolescence. Est-elle à un moment de rupture ? Un désir d'émancipation se manifeste-t-il en elle ? Veut-elle s'affranchir de son passé, de sa vie monotone ?
23a-23b-23c Un mouvement d'appareil vient clore la séquence, partant de la cime de l'arbre pour balayer en travelling latéral la maison et le moulin pour finir à la lisière de la forêt, tout en amorçant, par le biais d'un son d'une hache frappant un tronc, la séquence suivante.

Les plans suivants nous amèneront en pleine forêt auprès du père et de sa funeste rencontre.

Sources pour ce document :

Dossier de presse du film

Bonus du DVD du film

Interviews du réalisateur (Youtube)

Maquette du dessin animé (Viméo)

L'opération « Lycéens et apprentis au cinéma, site Champagne-Ardenne » est coordonnée par Télé Centre Bernon.

Document mis à disposition par Télé Centre Bernon avec le soutien de :